

## Sur l'*u* de soul. *hunki* «toucher»

Comment se fait-il que soul. *hunki* «toucher» ait conservé son *u* ?

*U* est une voyelle vélaire, *ü* une palatale. Si l'*u* de *hunki* a conservé son ancien timbre au lieu de se palataliser, c'est qu'il était suivi de deux consonnes postpalatales. Car la nasale *n*, quand elle est suivie d'une «gutturale», prend en basque un son «guttural» (H. Gavel, *Eléments de Phonétique basque*, § 128, p. 285); en d'autres termes, elle devient postpalatale. Or, pour *n* postpalatal comme pour *k*, la partie postérieure du dos de la langue s'élève et s'appuie contre la partie postérieure du palais dur. C'est pourquoi la voyelle qui précède le groupe *nk* a continué de s'articuler dans la région vélaire.

Le premier *ü* de *ünkhü* «tronc» et de *ünkhüdü* «enclume» est dû, comme celui de *bürü* ou *küskü*, à l'action dilatrice du second. Les deux premiers de *üngürü* «tour» sont dus à l'action du dernier; *üngüra* «tourney» doit ses deux *ü* à *üngürü*, comme *ekhüra* (d'où *ükhüra*) «être tranquille, s'arrêter» doit la sien à *ekhürü* «tranquille».

*Hunki* n'est pas le seul mot souletin où la voyelle *u* se soit conservée devant le groupe *nk*. On peut citer aussi *esterlunkur* «accident, événement fâcheux» (Lhande, d'après Harriet). L'*u* de *trunko* «tronc, rouleau agricole» peut s'expliquer ainsi; peut-être aussi, comme l'*u* de *untzi*, *huntan*, etc., est-il issu d'un *o* plus ancien à l'époque où la mutation de *u* était terminée; la forme *trunco*, donnée par Gèze avec *u* notant *ü*, est erronée.

Si l'*u* s'est conservé dans *kurrunka* «ronflement, ronron», ce n'est pas à cause de *nk*, mais parce que ce mot note un bruit sourd: il est naturel que la voyelle grave et sombre *u* n'y ait pas fait place à la voyelle aiguë *ü*. L'*u* a pour la même raison gardé son ancien timbre dans *kurrinka* «grognement du cochon», *murmuzika* «murmure», *burrumba* «fracas, bruit sourd et intense», *buha* «souffler».

D'après Gèze, le mot qui désigne la «verru» est en souletin *marrhunca* (avec *u* notant *ü*). Mais la seule forme que donne M. de

Azkue est *marrüka*; c'est la seule que j'aie entendue en Haute Soule. Ce mot est d'origine romane (lat. *uerruca*) et ne contient pas originellement *d'n*. Si *marhüinka* existe vraiment en souletin, *l'n* a été introduit après le passage de *u* à *ü*.

*L'ü* devant *nk* n'est irrégulier qu'en apparence dans: *atñikünka* «saut (jeu d'enfants)» (Lhande, d'après Azkue), *atükünka* «jeu d'enfants: à sauter» (souletin de Sauguis, Lhande, qui cite en outre, d'après Azkue, lab. *atukunka*). Ces mots contiennent le suffixe *-ka*, et leur *ü* s'explique comme celui de *ordün-ko* «de maintenant»; sur cette forme, voir H. Gavel, *Grammaire basque*, t. I, § 122, IX, p. 191. Le mot simple *\*atikün*, d'où *\*atükün*, a disparu en souletin; mais le P. Lhande cite, d'après Harriet, sans indication de dialecte, *hañikoin*, *hañikun* «position d'une personne accroupie et s'appuyant sur ses jambes et talons», d'où *hañikoinka*, *hañikunka* «jouer à ce jeu d'enfants qui se tiennent accroupis sur leurs talons et marchent ainsi».

Donc, en souletin, la mutation de *u* a été empêchée non seulement par *r* doux et *s*, mais par le groupe *nk*; de plus, elle ne s'est pas produite dans les mots expressifs qui servent à noter des bruits sourds.

René LAFON